

invoquait le ciel en demandant pitié. Le cerf eut compassion de lui et dit : « Il est difficile d'obtenir de vivre en qualité d'homme ; faut-il donc laisser se perdre une vie humaine ? Mieux vaut me jeter dans le péril pour sauver cet homme. » Il se rendit donc à la nage auprès de lui et lui dit : « Ne craignez point, saisissez mes cornes et montez sur mon dos ; maintenant je vous sauverai. » L'homme suivit son conseil.

Quand le cerf eut achevé de tirer l'homme hors de l'eau, il s'en fallait de peu que sa respiration ne fût suspendue ; l'homme, tout joyeux d'être sain et sauf, tourna trois fois autour du cerf, se prosterna et lui fit cette déclaration : « La condition d'homme est difficile à obtenir ; cette vie est donc fort importante ; ô grand personnage, vous vous êtes jeté dans le péril pour secourir mon importante vie ; votre bienfait est plus grand que le ciel et la terre ; jamais je ne l'oublierai ; je désire être votre esclave pour vous fournir tout ce dont vous aurez besoin. » Le cerf répliqua : « Allez-vous en ; ma personne vous embarraserait votre vie durant. Si quelqu'un me recherche, ne dites pas que vous m'avez vu. » L'homme qui avait failli se noyer y consentit avec empressement, en affirmant que jamais il ne contreviendrait à cette recommandation.

En ce temps, le roi du royaume se nommait *Mo-yin-sien* (Mahendrasena) ; il tenait une conduite sincère et affable ; avec bienveillance il nourrissait la multitude du peuple. L'épouse principale du roi avait nom *Ho-tche* (Kṣema) ; elle vit en songe le roi-cerf avec son pelage de neuf couleurs et ses cornes plus belles que celles d'un rhinocéros ; elle se réveilla et raconta au roi ce qu'elle avait vu, ajoutant qu'elle désirait avoir la peau et les cornes de ce cerf pour se faire un vêtement et une parure, et que, si elle ne les obtenait pas, elle mourrait certainement. Le roi lui promit à plusieurs reprises qu'il lui donnerait satisfaction.